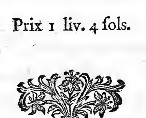
EXAMEN
SÉRIEUX ET IMPARTIAL
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.

Res ſacræ ſacris hominibus communicantur: prophanis, id fas non eſt, priuſquàm ſcientiæ orgiis initientur.

HYPOCRATE.

Prix 1 liv. 4 ſols.





A LONDRES;

Et ſe trouve A PARIS,

Chez ROYEZ, Libraire, Quai des Auguſtins, près la rue Dauphine.

Et chez les Marchands qui vendent des Nouveautés.

Du 26 Juillet 1784.



EXAMEN
SÉRIEUX ET IMPARTIAL
DU MAGNÉTISME ANIMAL.

CE n'est point par des plaisanteries, quoiqu'agréablement tournées, & même en apparence assez bien fondées; c'est moins encore par des éloges outrés, & qui annoncent l'enthousiasme, qu'on fixera le jugement des gens sensés sur le magnétisme animal: ce ne peut être que par un examen sérieux & impartial des faits que présente ce phénomene, & des conséquences qu'on en peut tirer. Tel est l'objet que je je me propose. Objet de cet écrit.

Persuadé, par les principes exposés dans les ouvrages de M. Mesmer, que les effets qu'il annonçoit s'opérer sur le corps hu- Motifs de l'Auteur.

main par le magnétiſme animal, quoiqu'étonnans, ne pouvoient être regardés comme impoſſibles; aſſuré même de leur vérité par un grand nombre de témoignages dignes de foi; ne pouvant d'ailleurs m'empêcher de les enviſager comme intéreſſans pour la médecine : j'ai cru devoir m'inſtruire de cet objet le plus exactement qu'il me feroit poſſible. Ainſi, quoiqu'aſſez éloigné de la capitale, je m'y ſuis tranſporté, ſoit pour voir les faits avec toutes leurs circonſtances, ſoit pour apprendre par quels moyens ils s'operent, ſoit pour tâcher de connoître le bien & le mal qui en peuvent réſulter, pour la conſervation de la ſanté, & pour la guériſon des maladies. *Rien de tout ce qui intéreſſe la vie des hommes ne doit être indifférent pour un Médecin.*

J'ai vu pendant long-temps, & un grand nombre de fois, ces faits qui ont paru ſi incroyables à tant de Phyſiciens & de Médecins; j'en ai moi-même opéré une grande partie: j'offre donc ici le tableau de ce qui s'eſt paſſé ſous mes yeux.

Tous ceux qui étoient magnétisés n'éprouvoient pas les mêmes sensations, ni les mêmes ébranlemens : il y en avoit même qui ne sentoient rien du tout. La plupart n'éprouvoient que des chaleurs ou des froids, particulièrement vers le siége de leur mal. Les uns éprouvoient des sueurs ou des dévoiemens : d'autres, & quelquefois les mêmes, avoient des oppressions, des toux, des crachemens quelquefois mêlés de sang. Il y en avoit, & sur-tout des femmes, qui tomboient dans des assoupissemens, dans des convulsions ; qui rioient, qui pleuroient, qui chantoient, qui poussoient des cris. J'ai vu des *Tetanos* bien complets. J'ai vu des hommes dans un état pareil à celui où l'on peint les somnambules, ayant les yeux ouverts, mais fixes, ne parlant point, mais montrant par signes ce qu'ils désiroient, & paroissant entendre ce qu'on leur disoit, relativement pourtant à ce qu'ils faisoient ; & dans cet état, je les ai vu magnétiser les autres très-bien, ou se magnétiser mutuellement, soit alternativement, soit dans le même

Faits que présente le magnétisme animal.

temps : dans ce dernier cas ils résistoient avec la plus grande force à ceux qui vouloient les séparer ; & lorsqu'on y avoit réussi, ils faisoient, chacun de leur côté, & pendant très-long-temps, les plus grands efforts pour se réunir, assurant ensuite ne se souvenir de rien de ce qui s'étoit passé.

Des crises & de leurs différences.

On appelloit cela des crises. Il y en avoit de plus ou moins violentes, de plus ou moins longues; mais souvent les fortes duroient plusieurs heures. Toutes les personnes qui les éprouvoient ne les avoient pas tous les jours, & ne les avoient ni également fortes, ni également longues. Cela pouvoit dépendre de leur disposition actuelle, & sans doute aussi de celle de ceux qui les magnétisoient, peut-être de l'état de l'atmosphère ou de la position des astres dans le temps où on les magnétisoit.

Moyens méchaniques employés pour exciter le magnétisme animal.

Pour produire ces effets, outre l'assistance assez longue autour d'un baquet duquel sortoient, par des trous faits à son couvercle, des verges de fer courbées, que chaque malade appliquoit vers l'endroit de son corps qu'il croyoit le siége

de ſon mal, outre une grande corde d'une portion de laquelle chacun d'eux entouroit la même partie, outre la chaîne que faiſoient, de temps en temps, les malades qui environnoient le baquet en ſe tenant par le pouce, on employoit ſur-tout des attouchemens plus ou moins longs ſur différentes parties, principalement ſur le creux de l'eſtomac, vers les hypocondres, vers la partie que l'on croyoit le ſiége du mal ou de ſa cauſe, & en général vers les endroits du corps où ſe rencontrent le plus de nerfs, où ſe trouvent les *plexus*; parce que le fluide magnétique agiſſant ſur les nerfs, c'eſt vers les endroits où il s'en trouve davantage qu'ils faut le diriger, pour produire de plus grands effets.

Comme les viſceres de l'*abdomen* ſont le principal ſiége des maladies, ou du moins de leur premiere cauſe, c'eſt cette région de l'*abdomen* qu'on touche le plus ſouvent & le plus long-temps: d'ailleurs, l'épigaſtre préſentant beaucoup de *plexus*, en touchant un certain temps cette partie on paroît mettre en action tous les nerfs de la per-

ſonne touchée : il s'établit par ce moyen, entre le magnétiſé & le magnétiſeur, une communication, ou, ſi l'on veut, une ſympathie, qui peut durer aſſez long-temps, & qui rend l'action de celui-ci ſur l'autre beaucoup plus efficace.

C'eſt ſur-tout lorſque cette communication a été établie, que le magnétiſeur peut produire de grands effets, même ſans toucher. Car pour les exciter, il n'eſt pas toujours néceſſaire de toucher; il ſuffit ſouvent de diriger ou de promener, ſuivant certaines directions, ſoit par-devant, ſoit par-derriere, vers la perſonne magnétiſée, & à quelque diſtance d'elle, & même quelquefois à un aſſez grand éloignement, ou le doigt index, ou le pouce, ou les deux enſemble, ou même tous les doigts, ou une baguette, ou une canne, ou quelqu'autre conducteur. Il ſuffit même de faire réfléchir ſur elle le fluide magnétique par une glace vers laquelle on dirige le pouce, ou l'index, ou un conducteur quelconque.

Ces pratiques ont même quelquefois leur effet ſans que la communication ait été

établie. Mais elles l'ont bién plus sûrement, & à un dégré bien plus fort, lorsqu'elle a eu lieu. Elles operent alors quelquefois à travers une porte, ou à travers le corps d'une autre personne qui n'éprouve rien. Les derniers faits passent pour constans; mais j'avoue que je n'en ai pas été témoin.

Lorsque les crises, mêmes les plus violentes, finissent, les personnes, au lieu de se trouver foibles & lasses, se sentent mieux qu'auparavant. Elles ne se trouvent incommodées que lorsque par imprudence ou par ignorance on a interrompu les crises, soit en cessant trop tôt de magnétiser, soit en le faisant dans un sens contraire à celui dans lequel on l'avoit fait pour les exciter.

J'ai donc vu, & bien vu, tous les faits qui paroissent constater que le magnétisme animal n'est point une chimere, qu'il sort réellement du magnétiseur un fluide très-subtil, qui agit plus ou moins sur les nerfs du magnétisé, suivant la quantité plus ou moins grande de ce fluide, qui est insérée, Principe supposé par l'Auteur.

accumulée, concentrée en lui, ou du moins, suivant la maniere plus ou moins forte avec laquelle le fluide transmis par le magnétiseur agit sur le magnétisé: car il me paroît incertain si c'est par une augmentation de quantité, ou par une augmentation de mouvement & de force que ce fluide agit sur le magnétisé. On conçoit que les mêmes effets peuvent résulter en le supposant agir de l'une ou de l'autre maniere. Les effets sont plus ou moins grands, à proportion de ce que le magnétiseur est plus ou moins doué de force magnétique, & de ce que le magnétisé a les nerfs plus ou moins sensibles à l'action du fluide magnétique.

Objection. En vain dira-t-on que c'est l'imagination du magnétisé qui produit tous ces effets.

Réponse. S'il y en a plusieurs auxquels elle peut donner naissance, il y en a qu'on ne peut certainement lui attribuer. J'ai vu des personnes chez qui on les excitoit, non-seulement sans qu'on les touchât, mais même sans qu'elles pussent se douter qu'on les magnétisoit, de quelque maniere que ce fût;

tous les mouvemens du magnétiseur se faisant à leur insçu.

Je dois donc regarder comme certain, d'après le témoignage de mes propres yeux, qu'il y a dans le magnétisme animal un phénomene physique très-réel & très-digne de l'attention des Physiciens, & par conséquent des Médecins, au moins comme phénomene physique.

Si le magnétisme animal est utile dans les maladies.

Mais il y a un autre point beaucoup plus important que celui-là; c'est de savoir si cette découverte est vraiment utile pour la conservation de la santé, & pour la guérison des maladies, & jusqu'où s'étend cette utilité.

Je ne puis offrir sur cet objet que des réflexions & des conjectures. J'ai suivi assez long-temps les traitemens communs de M. ***, pour m'assurer de la réalité du phénomene physique; mais je ne les ai pas suivis assez long-temps pour m'assurer de la réalité des guérisons qu'on lui attribue. J'ai magnétisé moi-même un assez grand nombre de personnes; j'ai eu grand soin de les interroger toutes sur leurs

Témoignages des malades.

maladies, & sur les avantages qu'elles avoient retirés du magnétisme animal. Toutes, à l'exception d'une seule, m'ont assuré qu'elles étoient mieux, plus ou moins : mais aucune ne m'a assuré qu'elle fût guérie. Voilà tout ce que j'ai pu connoître par moi-même de l'utilité du magnétisme animal : je dois donc me borner à exposer mes réflexions & mes conjectures sur ce qu'en disent ceux qui, comme MM. Mesmer & d'Eslon, se croyent assurés de ses grands avantages par des expériences très-multipliées, & c'est ce que je vais faire.

Assertions de MM. Mesmer & d'Eslon

Il sembleroit d'abord que des ébranlemens aussi considérables ne peuvent manquer de faire du bien ou du mal, suivant les circonstances & l'application qu'on en fait. Cela n'est point ainsi, suivant Messieurs Mesmer & d'Eslon. Ils prétendent qu'il peut faire beaucoup de bien, & jamais de mal. La raison qu'ils en donnent, c'est que les parties saines le laissant passer librement, elles n'en peuvent recevoir d'ébranlement extraordinaire, & que les

Premiere Assertion. Le magnétisme animal ne fait jamais de mal.

parties malades n'en pouvant recevoir qu'une certaine quantité, (comme un vase de pinte ne peut recevoir qu'une pinte de liqueur) elles n'en sauroient être surchargées. Ils appuyent d'ailleurs cette théorie sur l'expérience : ils assurent n'avoir jamais remarqué aucun mauvais effet des crises les plus fortes, mêmes des toux violentes & des crachemens de sang dans les personnes malades de la poitrine.

A l'égard du fait, il me semble qu'on n'en sera bien assuré que lorsque le témoignage de ces Docteurs sera confirmé par celui d'un certain nombre de leurs confreres, qu'on ne pourra soupçonner d'aucun autre intérêt que de celui du bien public. Ce n'est pas que je veuille jetter aucun nuage sur la sincérité de ces Messieurs : mais ne peut-on pas craindre, sans leur faire injure, qu'étant hommes, ils ne se soient fait un peu illusion, & qu'ils n'ayent pas tiré toutes les conséquences qui pouvoient résulter de ce qu'ils ont vu.

A l'égard de la raison qu'ils donnent de

leur assertion, elle paroît souffrir bien des difficultés. Le magnétisme animal ne produisant chez nous des changemens que par son action sur nos nerfs, il me semble bien difficile de croire que cette action ne puisse jamais être trop forte. Ce point sera discuté plus amplement par la suite.

Seconde Assertion. Le magnétisme animal convient dans toutes les maladies.

Ces Messieurs vont plus loin: ils soutiennent que le magnétisme convient dans toutes les maladies, & qu'il peut les guérir toutes, excepté celles qui dépendent d'une organisation détruite dans une partie dont les fonctions sont nécessaires à la vie. Ainsi, selon eux, le magnétisme animal convient dans les maladies chroniques & dans les maladies aigues: mais c'est dans celles-ci que son efficacité se montre plus souvent, & d'une maniere plus brillante.

En prenant cette assertion dans toute sa généralité, ils ne peuvent l'appuyer d'aucune expérience. Car n'ayant pas encore traité toutes sortes de maladies par le magnétisme animal, ils ne peuvent pas citer des guérisons de toutes les sortes opérées par cet agent. Mais ils l'étayent d'un prin-

Dévelop-

cipe qui leur paroît certain, & dont cette thèse leur paroît une conséquence nécessaire. Ils soutiennent que malgré la variété apparente des maladies, il n'y en a au fond qu'une seule, qui est l'obstruction ; & ils concluent de ce principe qu'il n'y a non plus qu'un remede : d'où il suit que le magnétisme animal guérissant certainement un grand nombre de ces accidens, qu'on appelle maladies, il doit être propre à les guérir toutes.

pement de cette seconde assertion.

Ce principe qu'on trouve dans tous les écrits de ces Messieurs, mais que je ne vois prouvé nulle part, me semble pouvoir être contesté par de bonnes raisons : j'en vais exposer quelques-unes.

1°. Notre corps est composé de solides & de liquides, & c'est de leur équilibre ou de leur harmonie que dépend la santé. Il est évident, en effet, que toutes les fonctions du corps se faisant bien lorsque cette harmonie a lieu, on doit jouir, tant qu'elle dure, d'une bonne santé. Mais cette harmonie n'ayant lieu qu'autant que les liquides & les fluides sont en bon état, s'ils

Premiere Objection.

contractent des vices, elle cessera; & par-là les fonctions, & par conséquent la santé, se dérangeront. Or les solides & les liquides peuvent se vicier de différentes manieres : les solides peuvent être trop tendus ou trop relâchés, ils peuvent avoir trop ou trop peu de sensibilité ou d'irritabilité; les fluides peuvent être trop épais, trop visqueux, ou trop dissous; ils peuvent contracter différentes sortes ou différents dégrés d'acrimonie. Voilà donc différentes especes de dérangement, & même des especes opposées, que l'on ne peut s'empêcher de regarder comme différentes especes de maladies, & même comme des maladies opposées. Il n'est donc point vrai qu'il n'y ait qu'une seule maladie : & comme des maladies, non-seulement différentes, mais même de nature opposée, demandent des remedes différens, il ne peut être vrai qu'il n'y ait qu'un remede.

Seconde Objection. 2°. Quand il seroit vrai que toutes les maladies se réduisent à une seule, l'obstruction, principe détruit par l'inspection seule des cadavres, dans plusieurs desquels

on n'en a trouvé aucune trace; il ne s'en ſuivroit nullement qu'il n'y a qu'un ſeul remede: les obſtructions ne ſe forment-elles pas elles-mêmes par un vice antérieur dans les ſolides ou dans les liquides, ou dans les uns & dans les autres? & par conſéquent ne ſont-elles pas ſouvent l'effet de cauſes fort différentes, ou même oppoſées? Comment donc prétendre qu'il n'y a qu'un ſeul & même remede? On ne détruit l'effet qu'en détruiſant la cauſe; & lorſque les cauſes ſont différentes, ne faut-il pas pour les détruire des moyens différens? à plus forte raiſon lorſqu'elles ſont oppoſées.

Troiſieme Objection.

3°. Enfin M. Meſmer faiſant uſage d'autres remedes que du magnétiſme animal, comment peut-il ſoutenir qu'il n'y a qu'une ſeule maladie & qu'un ſeul remede? C'eſt une contradiction manifeſte. Auſſi n'eſt-il pas bien conſtant dans ce principe, puiſque dans ſa vingt-troiſieme propoſition il admet au moins deux ſortes de maladies: celle des nerfs, & celle qu'il appelle *les autres*.

Il faut donc convenir que le principe dont ces Meſſieurs ſe ſervent pour prouver

que le magnétisme convient, & suffit même à toutes les maladies, est au moins très-incertain; & que si c'est une vérité, comme elle paroît opposée à toutes les idées reçues, il ne peut y avoir qu'une longue expérience qui en convainque les esprits solides. On pourroit traiter ce point d'une maniere infiniment plus étendue, mais on ne veut pas faire un livre.

Troisieme Assertion de MM. Mesmer & d'Eslon.

Ces Messieurs ajoutent que l'usage du magnétisme peut prévenir toutes les maladies.

Plusieurs raisons pour la révoquer en doute.

Comme cette assertion est sans doute appuyée, ainsi que la précédente, sur le principe que toutes les maladies se réduisent à une seule, qui est l'obstruction; ce que l'on vient de dire au moins sur l'incertitude de ce principe, doit les rendre aussi douteuses l'une que l'autre.

Passions humaines.

Il est d'ailleurs constant qu'un grand nombre de maladies dépend de causes morales, comme de chagrin, de passions vives, d'ambition, d'envie, de haine, d'amour que l'on ne peut vaincre, ou d'excès auxquels on veut continuer de se livrer.

Excès de divers genres.

Or

Or on demande comment le magnétiſme pourra prévenir les maladies qui viennent de ces cauſes. Guérira-t-il de ces paſſions ? otera-t-il le goût de ces excès ? Ces Meſſieurs le prétendent ; mais qui pourra le croire ? Il faut que M. Meſmer en ſoit bien peu perſuadé lui-même, puiſque ſouvent il reproche à pluſieurs de ſes malades leur inconduite, comme cauſe du peu de ſuccès de ſon remede. Ils auroient peut-être autant de droit de lui reprocher le peu d'efficacité de ſon remede, puiſqu'il ne corrige pas leur mauvaiſe conduite.

Je crois que l'on peut encore ranger au nombre des maladies dont le magnétiſme ne délivre pas, celles qui ſont contagieuſes, & beaucoup de celles qui ſont épidémiques. Il faudroit la plus longue expérience, & la plus répétée, pour perſuader le contraire. Maladies contagieuſes, épidémies.

Je penſe donc qu'on doit reſtreindre infiniment ce que ces Meſſieurs ont dit des admirables effets du magnétiſme, ſoit pour guérir les maladies, ſoit pour les prévenir. Il me ſemble même que convaincus que Meſſieurs

Mesmer & d'Eslon sont aujourd'hui plus réservés dans leurs pronostics.

son utilité a des bornes; par un assez grand nombre de fâcheuses expériences, par la mort de plusieurs personnes dont ils avoient promis la guérison, ils sont aujourd'hui beaucoup plus réservés que par le passé sur le pronostic, & qu'ils insistent bien moins sur cette vertu universellement préservative & curative, qu'ils attribuoient au magnétisme. La maladie & la mort de M. de G., qui avoit tant vanté cette double vertu, & qui est mort, malgré le magnétisme, chez M. Mesmer, où il avoit passé trois semaines avant de mourir, sont un argument invincible contre cette prétention.

Du magnétisme animal, comme préservatif.

Jusqu'où peut-on croire raisonnablement que s'étend la vertu du magnétisme, soit comme préservatif des maladies, soit comme moyen curatif?

Quand au premier objet, ce que je viens de dire, semble prouver que ceux qui jusqu'à présent ont le plus employé cet agent, ne peuvent encore donner que des conjectures fondées sur le principe que j'ai exposé, & par conséquent assez mal appuyées.

Pour le second, si l'on n'en veut juger que par les faits, il me semble que l'on doit encore se tenir beaucoup sur la réserve. Je sais que MM. Mesmer & d'Eslon, qui font usage du magnétisme depuis long-temps, assurent avoir vu un grand nombre de maladies aigues & de maladies chroniques, guéries par ce moyen. Mais, comme je l'ai déjà observé, n'est-il pas à craindre qu'ils ne se soyent un peu fait illusion? Je m'explique.

Du magnétisme animal, comme moyen curatif.

Je crois qu'il y a eu un assez grand nombre de malades guéris parmi ceux que l'on a magnétisés: mais est-il bien certain que ces guérisons ayent été opérées par le magnétisme? Voilà ce dont il s'agit. Les coctions & les crises, par lesquelles ces guérisons ont été opérées, ne suffisent pas pour le prouver, parce qu'il n'est pas certain que ces coctions & ces crises ayent été elles-mêmes l'effet du magnétisme. Pour éclaircir ce point, je vais présenter quelques observations que personne ne contestera. Elles ont pour objet les maladies aigues, dans la guérison desquelles, suivant

Réflexions qui restreignent le nombre des faits allégués en faveur du Magnétisme animal.

ses partisans les plus zélés, le magnétisme montre sur-tout son pouvoir.

Premiere Observation. 1°. Il est d'expérience que sur cent maladies aigues de différentes especes, & prises au hasard, (car on n'entend pas parler ici seulement de celles qui sont les plus dangereuses, comme les fiévres malignes, les grandes inflammations ; ces maladies forment toujours le petit nombre de celles que les Médecins appellent aigues, si ce n'est dans les épidémies): il est, dis-je, d'expérience, que sur cent maladies aigues prises de cette maniere, il s'en guérit les trois quarts par les seules forces de la nature, & en suivant son instinct; & elles ne guérissent que par des coctions & des crises. Les coctions & les crises, & les guérisons qui en sont l'effet, peuvent donc être souvent l'ouvrage de la nature seule.

Seconde Observations. 2°. Lorsque dans ces maladies on joint, suivant les indications, aux ressources de la nature certains remedes, quoiqu'en petit nombre, mais appliqués à propos, (comme la saignée, les vomitifs, quelques légers purgatifs, la crême de tartre, les boissons

humectantes, rafraîchissantes, délayantes); au lieu des trois quarts, on guérit environ les trois quarts & demi de ceux qui en sont attaqués.

3°. On sait aussi que M. Mesmer, outre le magnétisme, employe souvent tous ces secours dans les maladies. Troisieme Observation.

Qu'il guérisse donc quatre-vingt-cinq malades de maladies aigues, sur cent qui sont traités par le magnétisme animal accompagné de ces remedes; on fera sonner bien haut un aussi grand nombre de guérisons, & on persuadera le peuple & les grands des avantages de cette nouvelle méthode sur la méthode ordinaire. Cependant que peut-on conclure au juste de ces guérisons en faveur de ce moyen? rien du tout, si ce n'est qu'il ne les a pas empêchées, puisqu'elles auroient également eu lieu sans lui.

4°. Ne sait-on pas d'ailleurs que rien n'est plus difficile que d'assigner la vraie cause des maladies aigues? M. Mesmer dit que cette cause est impossible à démontrer. Quatrieme Observation.

J'ai fait cette observation à des magné- Réplique.

Des partisans du Magnétisme animal.

tisans zélés, qui conviennent de sa vérité: mais ils prétendent qu'elle n'a pas une juste application dans le sens dont il s'agit, parce que les coctions & les crises, & par conséquent les guérisons s'opérant bien plus promptement lorsqu'on employe le magnétisme que dans les cas ordinaires, cette célérité prouve qu'elles sont évidemment l'effet du magnétisme.

Incertitude des faits.

Quand le fait de la célérité sera bien prouvé, il me semble qu'il faudra convenir de la conséquence: on ne pourra même s'empêcher de regarder cette célérité comme un grand avantage, si les guérisons sont solides. Mais ce fait (que je ne nie pas, & que je regarde même comme assez vraisemblable, parce qu'en effet, dans bien des cas, en augmentant l'action des nerfs, on doit accélérer les coctions & les crises qui se feroient à la vérité sans cette augmentation d'action, mais qui se feroient bien plus lentement) ce fait, dis-je, peut-il être regardé comme suffisamment prouvé aujourd'hui? Je crois qu'il s'en faut de beaucoup; il ne le sera que lorsque nous aurons des

hiſtoires bien exactes & bien circonſtanciées d'un grand nombre de traitemens dans leſquels il aura eu lieu. Car une douzaine de guériſons promptes, ſur cent qui auroient ſuivi la marche ordinaire, ne prouveroit rien, n'étant pas fort rare de voir dans le traitement ordinaire des guériſons très-promptes de maladies qui ſembloient devoir durer aſſez long-temps.

Moyens de diſſiper cette incertitude.

Mais quand aurons-nous une pareille collection de faits? Il n'y a que le Gouvernement qui puiſſe nous la procurer; & il ne le fera peut-être pas ſi-tôt, quoiqu'il le puiſſe aiſément. Il ne faudroit pour cela qu'un ordre de prendre dans un hôpital deux ſalles, chacune non pas de douze, mais de trente ou quarante malades attaqués de maladies aigues priſes, comme on dit, au haſard. Les malades d'une de ces ſalles ſeroient traités ſuivant la méthode ordinaire, par de bons praticiens; & ceux de l'autre le ſeroient par MM. Meſmer & d'Eſlon. On conſtateroit dès le commencement l'état de chaque malade, & on en tiendroit regiſtre dans une forme

convenable : on tiendroit pareillement un journal exact de ce qui seroit fait chaque jour à chacun d'eux, & de ce qu'ils éprouveroient : enfin on rendroit compte de la guérison, ou de la mort, ou des autres suites, s'il y en avoit ; & on répéteroit cette comparaison dix ou douze fois dans le cours d'une année. Je pense qu'une pareille épreuve donneroit de grandes lumieres sur le point dont il s'agit, & que c'est peut-être la seule qui en puisse fournir de suffisantes.

Ne seroit-on pas tenté de juger de la plupart des récits par celui de M. Court de Gebelin, qui (*page 4 de sa Lettre*) donne sa guérison pour un exemple de guérison parfaite, & que M. Mesmer assure aujourd'hui n'avoir été que soulagé ? (*Lettre sur la mort de M. Court de Gebelin*).

On pourroit pratiquer la même chose pour les maladies chroniques, à l'égard desquelles l'efficacité du magnétisme animal n'a pas été mieux constatée qu'à l'égard des maladies aigues. Car ce ne sont pas douze ou quinze guérisons un peu remar-

quables, sur peut-être cinq cents maladies chroniques traitées par le magnétisme animal, qui peuvent fixer le jugement des gens raisonnables sur son utilité dans ces maladies. On pourroit d'ailleurs appliquer, jusqu'à un certain point, à un grand nombre de ces maladies, nos observations sur la marche & l'issue des maladies aigues.

Que doit faire un Médecin prudent?

Dans l'état actuel des choses, que doit donc faire un Médecin sage, instruit d'ailleurs de tout ce qu'on connoît du magnétisme animal, & persuadé de ses effets physiques, mais qui n'a pu encore s'assurer de son utilité, soit dans les maladies aigues, soit dans les maladies chroniques, quoiqu'il apperçoive des présomptions en sa faveur?

La solution de cette question est délicate. Je vais exposer ce que je pense; mais je ne voudrois pas que ce que je vais proposer fût adopté légèrement par mes confreres.

Dans les maladies chroniques

1°. Si l'on a à traiter de ces maladies chroniques que la médecine ordinaire guérit rarement, comme des obstructions anciennes, comme beaucoup de maladies de nerfs, telles que l'épilépsie-idiopathique, la

folie, la paralyfie fur-tout, en général toutes les maladies chroniques où il y a relâchement; il me femble qu'on ne courre aucun rifque en employant le magnétifme animal. On pourra ne pas guérir, ou n'obtenir que quelques guérifons, ou des foulagemens: mais il y a lieu de croire que l'on ne nuira pas. Je crois pourtant qu'il feroit prudent d'y joindre, fuivant les indications, l'ufage des remedes ordinaires, dont on n'a aucun mauvais effet à craindre, comme les bains, les fondans, les délayans, les béchiques légèrement incififs, le régime adouciffant, le petit lait, &c. Ces moyens & le magnétifme s'aideroient mutuellement au lieu de fe nuire. Ce que je dirai plus bas des maladies dans lefquelles je penfe en général que le magnétifme peut être utile, fera voir que le fentiment que je propofe n'eft pas hafardé.

Dans les maladies aigues.

A l'égard des maladies aigues, je diftinguerois: ou les maladies feroient de celles qui font dangereufes en elles-mêmes, & qui parcourent leurs temps avec rapidité, ou elles feroient de celles qui préfentent

peu de danger, ou qui du moins ne parcourent pas leurs temps fort promptement.

Dans le premier cas, si j'employois le magnétisme, je me donnerois bien de garde de le faire à l'exclusion des remedes ordinaires. Ma raison est que, par l'hypotèse, elles sont dangereuses & parcourent leurs temps avec rapidité, & que l'on voit souvent le magnétisme agir, opérer lentement : si donc le sujet que l'on traite étoit de ceux sur qui le magnétisme agit lentement, en supprimant les secours ordinaires ne pourroit-il pas se faire qu'il mourût avant que le magnétisme opérât. On verra plus bas qu'il s'en faut bien que je pense que le magnétisme puisse toujours, dans ces maladies, être joint aux autres remedes, du moins dans le commencement. Premier cas.

Dans le second cas, il y a infiniment moins de risques à essayer l'effet du magnétisme à l'exclusion des autres remedes. Cependant il peut aussi y en avoir, comme il peut aussi arriver que l'union de cet agent aux autres remedes soit nuisible. Second cas.

Je pense donc en général qu'il feroit imprudent, dans bien des maladies aigues, non-feulement d'abandonner l'ancienne méthode pour fuivre la nouvelle, j'en viens de donner la raifon; mais même de joindre toujours celle-ci à la premiere. Ce feroit fuppofer qu'elle ne peut jamais nuire, & c'eft ce que l'expérience n'a point encore prouvé. Les principes, la raifon femblent même dire le contraire, ainfi que je vais le faire voir.

Pourquoi le magnétifme animal peut-il nuire dans certaines maladies?

Je crois qu'il y a un fluide magnétique qui paffe du magnétifeur au magnétifé, foit immédiatement, foit par le moyen de conducteurs. Je crois que ce fluide agit fur les nerfs, & que c'eft par cette action qu'il peut être utile, en procurant des coctions & des crifes. Je crois même que comme fon action fur les nerfs, & fpécialement fur ceux de la partie qui eft le fiége du mal ou de fa caufe, eft directe, il peut les opérer d'une maniere plus fûre & plus prompte que celle qui s'opere à l'aide des remedes ordinaires, ou par l'action feule de la nature. Mais n'a-t-on point à craindre

dans bien des cas que ce surcroît d'action ne soit de trop ?

Pour produire de bonnes coctions, de bonnes crises, il faut un certain dégré d'action dans les nerfs. Trop forte ou trop foible, elles s'opéreront mal. Si donc il s'agissoit d'un malade chez qui cette action seroit déjà trop forte, comme lorsqu'il y a une très grosse fiévre, beaucoup d'érétisme, au point de faire craindre une inflammation, si elle n'existe déjà ; croit-on que l'on puisse sans danger l'augmenter encore par le magnétisme ? Je ne vois pas quelle réponse on pourroit faire à cette difficulté : car le fluide magnétique étant la seule cause de l'action des nerfs, suivant M. Mesmer, une plus grande affluence ou une plus forte impulsion de ce fluide doit nécessairement augmenter leur action.

Qu'on employe sans crainte le magnétisme dans toutes les maladies, soit chroniques, soit aigues, où l'action des nerfs ou de la nature (car c'est la même chose) paroît trop foible, à la bonne heure : on ne s'écartera pas des vraies regles de la

médecine. Mais l'employer lorſque cette action eſt déjà trop forte, c'eſt, ce me ſemble, aller contre tous les principes, & contre la raiſon même.

S'il y avoit un magnétiſme en moins comme il y en a un en plus, ou bien ſi l'on pouvoit ſouſtraire le fluide magnétique, ou diminuer ſon action, & que l'on eût des moyens certains de faire l'un ou l'autre à volonté, on pourroit aſſurément ſoutenir en général que le magnétiſme ne peut jamais nuire, ſi ce n'eſt dans le cas où l'action des nerfs étant préciſément au dégré convenable pour opérer les coctions & les criſes, il ne faut ni l'augmenter ni la diminuer. Mais on ne connoît point de magnétiſme en moins, ſi ce n'eſt dans les cas très-rares. C'eſt même plutôt un anti-magnétiſme qu'un magnétiſme en moins. On ne connoît point de moyens pour ſouſtraire le fluide magnétique ou diminuer ſon action: on n'en connoît que de propres à l'augmenter. Y ayant donc des cas où l'action des nerfs doit plutôt être affoiblie qu'augmentée; c'eſt préſenter une maxime

insoutenable, que d'assurer que le magnétisme ne peut jamais nuire.

Comment même croire que ceux qui le disent en soient persuadés, lorsqu'on les voit ordonner la saignée, & même des saignées répétées ? N'est-ce pas pour affoiblir l'action des nerfs qu'ils les ordonnent ? Ce seroit donc se contredire que de chercher en même temps à l'augmenter par l'usage du magnétisme.

La pratique des magnétisans prouve qu'ils suspectent l'usage du magnétisme animal dans certains cas.

C'est donc, ce me semble, tout l'usage que l'on puisse faire de cette découverte, que de joindre le magnétisme aux méthodes connues par leur utilité dans tous les cas où l'action des nerfs a besoin d'être augmentée ; & c'est donner beaucoup d'étendue à son usage. Je pense même que cette réunion est le meilleur moyen de le rendre utile : du moins est-il contre toute apparence qu'elle puisse nuire à son action. M. Mesmer paroît le penser ainsi, *proposition vingt-quatre*.

Le meilleur emploi du magnétisme animal est de le joindre aux autres remedes.

Au reste, si l'expérience apprend que le Magnétisme suffit seul dans bien des cas, & quels sont ces cas, on fera bien de s'en

contenter. Mais ces épreuves doivent se faire avec beaucoup de prudence.

Je sens bien que c'est diminuer la gloire du magnétisme, que de restreindre son usage à une partie des maladies, quoique cette partie soit fort étendue; & que c'est même obscurcir celle qui lui reste que de lui unir d'autres remedes. Mais que nous importe toute autre considération que celle du bien des malades? M. Mesmer ne nous donne-t-il pas lui-même l'exemple de nous conduire ainsi, en joignant au magnétisme plusieurs des remedes qu'on regarde comme les plus importans dans la médecine ordinaire? saignées, vomitifs, purgatifs, boissons rafraîchissantes, délayantes, adoucissantes, crême de tartre, magnésie, bains, il employe tous ces moyens, & peut-être par la suite en employera-t-il encore d'autres. Aussi a-t-il écrit qu'ils n'y avoit que les Médecins instruits qui pussent faire un usage utile du magnétisme; ce qui ne seroit pas vrai si le remede suffisoit seul, & qu'il ne pût jamais nuire.

Exemple de M. Mesmer.

Malgré cette union, si l'expérience prouve

prouve qu'avec le magnétisme les maladies guérissent plus sûrement & plus promptement, quoiqu'elles ne guérissent pas toutes par son moyen, on aura de grandes obligations à M. Mesmer: elles seront encore bien plus grandes, si l'expérience nous fait connoître que le magnétisme a la vertu; je ne dis pas de prévenir toutes les maladies, cela est impossible, mais d'en prévenir un grand nombre. L'avantage de prévenir les maladies est bien supérieur à celui de les guérir.

Il me semble que, restreindre à ces bornes les vertus & l'usage du magnétisme, c'est présenter une doctrine qui n'offre rien d'absurde, qui, au contraire, s'arrange fort bien avec ce qu'enseigne la bonne médecine. Ce n'est pas, à la vérité, expliquer ce que c'est que cet agent: mais connoît-on mieux le magnétisme minéral? On l'admet cependant, parce qu'on ne peut nier les faits qui prouvent son existence & son action: on désire même en pouvoir tirer parti pour la guérison des maladies, & on fait des essais pour y parvenir. Des

L'histoire du magnétisme minéral forme un préjugé favorable pour le magnétisme animal.

faits inconteſtables prouvant également l'exiſtence & l'action du magnétiſme animal, comment pourroit-on refuſer de reconnoître ſa réalité parce qu'on ignore ſa nature? Pourquoi ne chercheroit-on pas de même à le rendre utile aux malades? pourquoi ne feroit-on pas des eſſais? Il eſt donc à ſouhaiter que les bons Médecins s'en occupent. Employé par eux avec prudence & ſageſſe, il y a lieu de ſe flatter qu'il deviendra un nouveau moyen de guériſon fort important. On ſait que l'uſage des toniques eſt fort étendu dans la Médecine; & le magnétiſme animal en préſente un d'autant plus efficace & plus étendu, qu'il paroît agir directement ſur les parties qui en ont beſoin. Mais n'agit-il que ſur celles-là, comme ſes partiſans le prétendent? Pour le penſer, il faut ſuppoſer qu'une partie des convulſions des magnétiſés n'a lieu que par l'effet de la ſympathie qui exiſte entre les nerfs de la partie malade & ceux des membres qui tombent en convulſion; ce qui eſt très-poſſible: mais cela même donne auſſi lieu de croire que ces

Le magnétiſme animal agit comme tonique.

Les convulſions ſont plutôt

convulſions ne ſont qu'un inconvénient ; & non un moyen de guériſon. Au reſte, que le magnétiſme augmente l'action des nerfs dans les parties mêmes qui n'ont pas beſoin de cette augmentation, & que ce ſoit un inconvénient, il le partage avec les autres toniques, qu'il eſt bien plus difficile d'en exempter que lui.

un inconvénient qu'un moyen de guériſon. Pourquoi ?

Au ſurplus, les principes de M. Meſmer ne ſont pas dans le fond auſſi différens de ceux des autres Médecins qu'on pourroit ſe le figurer.

Conformité des principes de M. Meſmer avec ceux des autres Médecins.

M. Meſmer penſe que tout ce qui s'opere dans notre corps, tous ſes mouvemens, ſoit internes ſoit externes, en ſanté comme en maladie, s'operent par l'action des nerfs : les autres Médecins le penſent auſſi.

M. Meſmer penſe que l'action des nerfs dépend elle-même de celle d'un fluide très-ſubtil : les autres Médecins le penſent auſſi.

M. Meſmer penſe que ce fluide eſt lui-même ſoumis à différens agens, dont les uns ſont hors de nous, & ce ſont tous les

corps environnans; les autres ſont en nous-mêmes, ce ſont les différentes affections de notre ame, notre volonté, nos paſſions, l'organiſation de notre machine : les autres Médecins penſent de même.

M. Meſmer penſe que le bon état de nos fonctions, duquel dépend la ſanté, s'entretient par l'action réguliere de nos nerfs : les autres Médecins le penſent ainſi.

M. Meſmer prétend que la guériſon de nos maladies s'operent par des coctions & par des criſes qui ſont l'effet d'une action convenable de nos nerfs : les autres Médecins ſont de même ſentiment.

En quoi ils different. En quoi different-ils donc ? le voici. M. Meſmer croit être parvenu à pouvoir diriger à volonté, d'une maniere directe, & par des moyens fort faciles, le fluide qui met nos nerfs en action, & par-là à leur procurer celle qui leur eſt convenable, ſoit pour la conſervation de la ſanté, ſoit pour la guériſon des maladies : il croit connoître, mieux qu'on n'a fait jusqu'à

préſent, la nature de ce fluide. Les autres Médecins avouent ne pouvoir pas prétendre à tous ces avantages; mais ils déſirent qu'ils ſoient réels: &, s'ils ne ſe preſſent pas d'adopter ſa doctrine, c'eſt qu'ils y trouvent des difficultés bien fondées, du moins en la prenant dans toute ſon étendue; & qu'ils attendent qu'une expérience ſuffiſante ait conſtaté ce qu'elle a de vrai, & fait connoître les maladies & les circonſtances des maladies dans leſquelles ſon uſage ſera utile. On ne doit pas leur ſavoir mauvais gré de cette réſerve, ſur-tout ſi l'on fait attention que M. Meſmer a déjà lui-même beaucoup rapproché les bornes de ſes prétentions; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre les contradictions dans leſquelles il eſt tombé. Il convient que ſa découverte eſt encore dans ſon enfance, & qu'elle a beſoin d'être perfectionnée par beaucoup d'obſervations & de réflexions.

Vœu des Médecins éclairés.

On pourroit même aller plus loin, & dire qu'il ſeroit très à ſouhaiter que les procédés du magnétiſme animal ne fuſſent plus un ſecret pour perſonne. Il en pour-

Il ſeroit avantageux que le magnétiſme animal ne fût point un myſtere.

roit ſans doute réſulter quelques inconvéniens, parce que le magnétiſme animal pourroit être apliqué dans des cas où il ne conviendroit point, ou pratiqué à contre-ſens: peut-être même des méchans en abuſeroient-ils d'une maniere dangereuſe. Mais ces inconvéniens lui ſont communs avec bien d'autres remedes connus de tout le monde, comme le tartre ſtibié, l'opium, &c.: &, ce qui n'a pas lieu à l'égard des autres remedes, ils ſeroient compenſés par des avantages bien plus grands, dont deux ſur-tout doivent frapper vivement.

Premiere raiſon. Le premier, c'eſt que ce nouveau moyen de guériſon ſera alors employé pour tous les malades à qui il pourra être utile; au lieu que tant qu'il ne ſera connu que ſous le ſceau du ſecret, le fût-il de tous les Médecins, bien peu de gens en profitent, du moins pour les maladies aigues. En effet, n'eſt-il pas de toute impoſſibilité que la vingtieme partie de ceux à qui il pourroit convenir dans ces maladies, ſoit magnétiſée par des Médecins autant & auſſi

long-temps qu'il ſeroit néceſſaire que ces malades le fuſſent. Le même inconvénient aura lieu pour les maladies chroniques, dans les petites villes & dans les campagnes où on ne pourra établir de traitemens communs.

Le ſecond avantage, c'eſt que les femmes pouvant magnétiſer les femmes, on ne ſeroit plus dans le cas de reprocher à la pratique du magnétiſme animal une indécence révoltante qui en paroîtra toujours inſéparable dans certains cas, tant qu'on ne la confiera qu'aux ſeuls hommes. Seconde raiſon.

M. Meſmer a ſûrement ſenti ces avantages de la publicité de ſa méthode, puiſqu'il s'eſt engagé ſolemnellement à la rendre publique, quand il aura trouvé les moyens de mettre tout le monde, les curés, les peres & les meres de famille, &c., en état de comprendre ſes procédés & d'en faire uſage. Mais on croit devoir l'avertir que, s'il differe encore quelque temps d'exécuter ſa promeſſe, on ne ſera plus dans le cas de lui ſavoir gré de cette publication, parce qu'il ſera prévenu. Comment croire en M. Meſmer doit ſe hâter de publier ſa découverte. Pourquoi?

effet qu'une méthode confiée à un grand nombre d'hommes qui ne font pas Médecins, ne devienne pas bientôt publique? Il y a fans doute de très-honnêtes gens parmi les éleves de M Mefmer qui ne font pas Médecins: mais il y a auffi des gens du bel air, des petits maîtres qui ont des maîtreffes. Penfe-t-on que, plus forts que Samfon, ils réfifteront aux careffes de ces nouvelles Dalila? Et que deviendra le fecret?

C'eft d'ailleurs un fait reconnu par lui; & donné pour raifon du refus qu'il a fait à plufieurs Médecins, que des gens pourvûs naturellement d'une forte vertu magnétique peuvent, en imitant tout fimplement fes procédés, procurer des crifes, & des crifes confidérables. Si donc plufieurs perfonnes s'avifent de faire l'effai de leurs forces magnétiques...... Je lui laiffe tirer la conféquence. Mais on fera d'autant plus difpofé à faire cet effai, qu'on n'ignore pas qu'il n'y a aucun rifque à courir; M. Mefmer affurant que le magnétifme animal ne peut jamais nuire.

Il feroit donc de fon honneur de ne pas différer plus long-temps de rendre fa méthode publique. En vain continueroit-il d'alléguer les prétextes dont il s'eft déjà fervi pour retarder cette publicité. Il ne pourra jamais trouver de moyens pour la garantir de tous les inconvéniens qu'elle peut avoir, parce qu'il faudroit pour cela qu'il trouvât celui d'apprendre la médecine à tout le monde, & celui de corriger les gens qui, ayant le cœur mauvais, font difpofés à abufer des meilleures chofes. Il n'ignore pas d'ailleurs que ces inconvéniens inévitables font compenfés, comme on vient de le voir, par les plus grands avantages. S'il perfifte, malgré ces raifons, à n'inftruire que ceux qui le payent bien, il fera regardé, avec juftice, comme un homme infatiable d'argent, & qui préfere fes intérêts au bien public. C'eft même en publiant fa méthode fans réferve, qu'elle pourra plus facilement fe perfectionner, parce que le vrai moyen de lui procurer la perfection dont elle eft fufceptible eft de faciliter la multiplication des expériences;

ſous l'inſpection & la direction des Médecins.

S'il ne le fait pas, M. d'Eſlon doit le faire.

Au défaut de M. Meſmer, M. d'Eſlon peut & doit le faire ſans ſcrupule; puiſque ce qu'il fait il l'a appris en voyant ce que voyent mille autres, & par ſes propres réflexions. Il ne doit pas être retenu par les prétendus engagemens qu'il a paru contracter avec M. Meſmer; ces engagemens ſont comme s'ils n'euſſent jamais exiſté, puiſque M. Meſmer aſſure lui-même n'avoir pas rempli la promeſſe qui en eſt la baſe. Il eſt donc le maître de faire tel uſage qu'il voudra des connoiſſances qu'il a ſur le magnétiſme animal: & en les communiquant au public, il ſe conduiroit en véritable Médecin. La conſidération de ſes propres intérêts ſeroit un motif trop bas pour le retenir; & s'il y a quelque bénéfice à perdre pour lui par cette publicité, il vaut mieux qu'il en faſſe un ſacrifice honorable au bien public, que de ſe le voir enlever par quelqu'un, qui ayant ſuivi comme lui les traitemens de M. Meſmer, ou les ſiens propres, & ayant comme lui

réfléchi ſur ce qu'il a vu & opéré en conſéquence, ſeroit parvenu à découvrir comme lui ce que l'on voudroit continuer de cacher.

FIN.